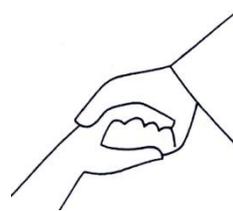


L'Eglise, actrice du développement

*Au lendemain de la décolonisation, dans les années 1960, l'aide au développement a pris son essor. L'Eglise catholique s'y est engagée, portée par le souffle de l'encyclique « *populorum progressio* » de Paul VI, créant en France le CCFD-Terre solidaire. Cinquante ans plus tard, le style de l'Eglise dans l'aide au pays du Sud est-il amélioré ?*

Serait-ce aberrant d'imaginer que François d'Assise ou Saint Vincent de Paul, en 2011, seraient chargés de mission pour une ONG en Afrique ou volontaires en Amazonie ? Caroline est partie un an au Pérou avec la Fidesco, une organisation catholique de solidarité fondée en 1981 par la communauté de l'Emmanuel, pour « *se mettre au service du frère pour de vrai* ». Ayant auparavant exercé trois ans en tant que magistrate, elle a travaillé pour le ministère péruvien de la Femme dans un centre paroissial de Lima destiné à orienter les victimes de violences familiales et sexuelles. Eric Barthélemy, le directeur de la Fidesco, l'affirme : « *cette génération ne se détourne pas de la cause du développement. Beaucoup veulent s'engager. La foi est le fond de leur choix et de leur orientation, dans une unification de la foi et de l'action. Aujourd'hui encore, même des gens de l'ONU le disent et il faut en être fier : l'Eglise reste le partenaire fiable du développement. Car non seulement elle est fidèle dans sa présence, mais aussi parce que là où il n'y a plus rien du tout, il y a l'Eglise* ». Eric Barthélemy cite une expérience personnelle : « *Une fois, en Afrique, je me suis trouvé dans un village auquel on accédait après trente kilomètres de pistes défoncées. Dans ce dispensaire où l'on soignait la lèpre, une petite sœur sicilienne se trouvait là depuis quarante ans comme infirmière-chef. Elle va sûrement mourir sur place et le jour où elle mourra, personne ne le saura. C'est l'un des visages de l'Eglise qui reste jusqu'au bout...* »

Depuis un demi-siècle, des centaines de milliers de catholiques se sont ainsi engagés dans l'aide au développement, soit en allant dans des pays du tiers-monde, soit en finançant des projets de puits, d'écoles, de dispensaires... soit encore en devenant –dans des organismes labellisés chrétiens ou d'autres instances- d'ardents militants de la solidarité internationale et de la justice sociale. « *L'encyclique « Populorum progressio sur le développement des peuples » a galvanisé tout un*



courant de catholiques en lui donnant une sorte de charte sous l'autorité du Pape ». Ses formules historiques : « le développement est le nouveau nom de la paix » et surtout : « le développement de tout l'homme et de tous les hommes ».

Chantal JOLY (extrait de « *Panorama* » - février 2011)

Robin, baptisé au Pérou

Son témoignage

« Titulaire, à 28 ans, d'un Master en développement agricole tropical, je suis parti, il y a quatre ans, au Pérou, via la Délégation Catholique pour la Coopération (DCC). A l'époque athée et anticlérical, tout en étant davantage motivé par la justice que par l'argent, j'avais appelé cet organisme un peu à contrecœur. L'ONG péruvienne qui m'avait offert de venir renforcer les capacités (en communication, suivi de projets, gestion...) d'un centre de réhabilitation de toxicomanes m'avait invité à m'en rapprocher pour des raisons administratives. Ironie du sort, la première question que j'ai posée a été de savoir si c'était un problème de ne pas être baptisé ou de ne pas croire en Dieu. Les week-ends de préparation au départ m'ont permis de rencontrer des gens très différents de ce que mes préjugés me portaient à imaginer. Ce fut le début d'une réconciliation avec l'Eglise. Sur place, je suis arrivé dans un contexte particulier. Le centre Takiwasi a en effet l'originalité d'intégrer médecine traditionnelle amazonienne et médecine moderne. Il possède une chapelle : trois messes y sont célébrées par semaine et un prêtre propose un accompagnement spirituel. J'ai profité de mon volontariat pour entreprendre un parcours psychothérapeutique avec les plantes. Les cérémonies m'ont appris à prier. Les chants, imprégnés de références bibliques, m'ont fait découvrir la beauté et la richesse de l'Evangile dans ma vie. Mais c'est surtout la foi du président du Centre, sa générosité, son respect, qui m'ont amené à me convertir. J'ai pris conscience qu'être catholique n'est pas une étiquette, mais une quête personnelle et en communauté. J'ai décidé de demander le baptême et la confirmation, d'oser un grand oui pour Dieu et pour Jésus, pour un chemin de transformation dans l'Amour et la Vérité. Désormais, j'ai une autre lecture du monde : tout fait sens, depuis l'humble quotidien jusqu'aux grandes décisions. »

(extrait de « *Panorama* » - février 2011)